

Pour réaliser ses objectifs, l'Association Générale misait exclusivement sur le suffrage universel, considéré comme le levier qui renverserait la domination politique et économique de la bourgeoisie.

Il ne fait pas de doute que la social-démocratie allemande, née de la fusion du parti d'Eisenach de Bebel et Liebknecht, et le mouvement lassalien, hérita de toutes ces tendances opportunistes, que de longues luttes et de difficiles expériences finiront, à la longue, par effacer.

Outre-Manche, la révolution industrielle provoqua contre son propre despotisme la réaction brutale de la classe ouvrière. C'était un mouvement spontané pour lequel la conquête de la démocratie politique conditionnait la réalisation du Socialisme. À ses débuts, il connut une tendance réformiste qui avait adopté les moyens légalistes pour obtenir l'abolition du suffrage censitaire.

À la différence, Bronterre O'Brien, sur qui la Révolution française de 89 et la Cojuration des Egaux avaient eu un énorme effet, revendiquait l'action violente pour conquérir le suffrage universel. Son grand mérite fut de comprendre qu'une étroite connexion existait, contrairement avec ce qu'avait toujours affirmé le vieil Owen, entre économie et politique. Dès lors, il tenta de combiner l'action des Trade Unions et celle des Chartistes.

La doctrine de R. Owen qui, au temps de son plus beau lustre, avait inspiré la création des coopératives, s'affaiblissait. Owen avait, sans répit, soutenu que l'"action politique" altérerait le mouvement révolutionnaire qui était création de "villages communistes" et il exhortait inlassablement les travailleurs à resserrer leurs rangs face à la pénétration politique.

Témoin de l'indicible misère des travailleurs anglais, le Chartistisme, en peu de temps, se radicalisa. Cessant de s'adresser à la "force morale" de l'opinion publique, il affirme, enfin, l'irréductibilité des antagonismes de classe.

Les idées encyclopédiques du "bon" Owen sur la toute puissance de l'"éducation du peuple" avaient vécu. La lutte et l'autonomie de classe deviennent les thèmes centraux de la propagande chartiste, les leaders du mouvement incitent à la grève générale, propagande qui rencontre dans les milieux ouvriers, dont les salaires ont été écrasés par les rapides progrès du machinisme, un terrain d'élection sans pareil.

Mais ce que ce mouvement avait inscrit sur ses drapeaux, ce n'était pas la revendication révolutionnaire de l'abolition du salariat, mais le mot d'ordre conservateur du "droit pour chaque ouvrier au produit intégral de son travail".